

Oh... ceano Nox !

« Des Monts Enchantés aux Iles de la Désolation »

Texte : Georges Polian

Il était une fois...

...dans de Otes montagnes méridionales, une troupe de joyeux drilles qui dévalaient des pentes enneigées dans un pays « en cantats » parsemé de lacs et "estanh" gelés. Deux ou trois d'entre eux, au lieu de contourner sagement ces surfaces de glaces perfides, traversaient en plein milieu, au grand dam de ma Chermione-raisonnable (qui avait raison d'être prudente, c'est indubitable!).

Tout se passa bien, mais cet incident m'en rappela un autre, qui arriva il y a très très longtemps, sur une autre planète.

Or donc...

Le décor :

Un vaste archipel désert, aride, sauvage, austère, hors du temps, a-humain (alpha privatif, merci), surgi du fond des océans il y a quelques dizaines de millions d'années, situé à proximité des « 50èmes hurlants » et à près de trois mil milles de toutes terres habitées.

Au début des années 1960, l'essentiel de l'intérieur était encore "Terra Incognita", jamais aperçu par aucun être plus ou moins humain.

Un chaos de fjords, glaciers, volcans, plateaux et vallées basaltiques, lacs, rivières, tourbières et fondrières. Nuages pluies et neige ; et le vent, le vent quasi permanent, grondant et obsédant, pouvant se déchaîner à plus de 260 kmh (limite des anémomètres !). Noroît, Suroît, Suroît, Noroît, et, moins souvent, un coup glacial de plein sud.

Des nuits nocturnes (vraiment ?!) et ténébreuses, dévoilant soudainement un ciel piqueté de milliers de diamants scintillants, la Croix du Sud trônant haut sur l'horizon... à 30° du sud géographique. Et parfois, des lueurs célestes mystérieuses évoluant en gigantesques draperies ondoyantes, vertes, rouges et ionosphériques (c'est une couleur, ça ?), illuminant plus que la pleine Lune.

En ces temps là...

Pas de cartes, pas de radios 'véhachef', pas d'ARVA (non????!), pas de radiotéléphones, de gépéhesses et autres super-gadgets (et encore moins de retransmissions en direct par internet, oph course), sans lesquels Homo-(sapiens?)-2002 ne peut plus exister. Et la boussole donc? Si si, ça existait déjà, ꞑ l'affirme! Mais avec 55° de déclinaison et de fortes anomalies géomagnétiques, pas très pratique...

A l'extrémité orientale de cette île Imaginaire, un seul point habité, par 50 bonshommes (déboussolés, bien sur), exilés pour 15 mois, dépourvus de tout moyen de secours, et pour la plupart, de toute connaissance du "terrain".

Les acteurs:

Georges et Georges (bain oui, ça peut arriver!), deux loustics perdus depuis trois semaines sur le Plateau Central, en "mission de reconnaissance" (plus ou moins clandestine ; parfois 'plus' que moins), à 7 ou 8 jours de marche de "La Base". Pas de tentes (trop lourdes, et trop fragiles: ça volovan!), des sacs de 30kg, la fatigue, et plus rien à manger, en cette belle fin de journée de Septembre (Printemps!).

Les lieux :

Quelque part dans cet univers basaltique entaillé de profondes vallées abruptes, balayé par les nuages ; neige ou pluie criblant la figure de mil piqûres...

A 2 ou 3 heures de marche, une caverne salvatrice découverte 10 jours avant, ou les deux Georges avaient déposé une boîte de beurre salé et deux boîtes de sardines (avalées goulûment quelques heures plus tard).

Sur la route de cette caverne, soudainement, un lac imprévu de 3 ou 4 km de long et autant de large. Des rives chaotiques, parsemées d'énormes blocs morainiques.

Et... sur ce lac, une belle glace bien lisse régulière et brillante, sur les deux tiers de la superficie (oui mais, un tiers d'eau glaciale et glauque, clapotant au rythme du Suroît de ce soir là...).

En ligne droite, au minimum une heure de marche en moins. Et la fatigue donc ! Tentant, naitilpa (barbarisme anglomane) ? Aïe! calorifaire ? Jivati, Jivatipa ? On tâte la glace : Solide, épaisse. L'eau libre (triste et lugubre) est assez loin (peut-être 800 mètres). Alorsss ? Alors...

La tentation (selon St Théodule)

A mon oreille droite, le murmure de l'ange gardien (Ma Chermione?) : « N'y va pas, c'est de la folie, une heure de marche en plus dans ta vie, ce n'est rien ; rappelle toi, Alexandre Newski, le sort atroce (mais bien mérité !) des chevaliers teutoniques... Cette belle surface lisse et brillante, piège mortel, n'y va pas, pliiiz" (il -ou elle?- était un peu anglomane, lui -ou elle- aussi, ah, la barbe!).

Et à l'autre oreille, le suppôt de Belzébuth: "Vazi Jojo, te dégonfles pas, t'es pas une lavette, tan a vu dotres (lui, l'ortographe...), et puis vous mourrissez de faim, rappelle toi cette boîte de beurre salé dans la caverne si proche..."

Et l'autre Georges? Pareil! On se regarde. On y va? On y va!

Le drame

Et nous voila partis, Christs de pacotille sur un lac de Tibériade austral. Le vent souffle gentiment, la rive s'éloigne, la glace est solide, tout va bien, hourrrraah, t'as vu ma Chermione de rienfoutou? Ah ah ah!

Et soudain...

Et soudain, Eole décide de rigoler, lui aussi. Le Suroît s'enfle, s'élançe, dans la plus mauvaise direction évidemment, et...

Nous voila partis à la dérive, sur la belle glace bien lisse (et brillante !), debout d'abord, puis à 4 pattes, puis allongés. Rien à faire. La zone glauque et clapotante se rapproche. Dans une telle situation, que faire?

Réciter un poème, bien sur. Au hasard: « Oh combien de marins... partis joyeux vers des rives lointaines... dans ce morne horizon... »

Nous recommandons notre âme au Très Haut. Justement, Il s'ennuyait ferme sur son nuage qui par une chance extrême passait juste au-dessus de nous. Il aperçut alors 2 asticots gigotant sur la belle glace lisse et...

Son Intelligence est infinie, Il comprit à l'instant la gravité de la situation.

Moïse(s) ! (sauvédezo)

Un coup de Son triangle Sacré sur la tête d'Éole : "Fout leur la paix imbécile" (Il avait un langage rude mais viril, en ce temps). Éole obtempéra... à moitié.

Et c'est en rampant comme des chenilles, biens conscients du ridicule de la situation, que nous regagnâmes la rive, un peu émus quand même, en contemplant « ce morne horizon » qui faillit bien nous englober.

Ainsi, là comme en beaucoup d'autres occasions, sur cette île ou ailleurs, jamais personne n'aurait su, « dure et triste fortune », à 10 jours et 50 km près, où et comment nous avions disparu.

Ma Chermione

- « Bon, mais c'est pas une raison pour faire les idiots sur des lacs glacés des Montagnes Enchantées »

- « Certes, ma Chermione, certes, mais les leçons servent rarement de leçon ». Et puis, il y a peut être aussi un arrière goût de revanche. Ce qui d'ailleurs n'explique pas dutoutoutoutout.

Nos proverbes : « comprenez kipourra » et « arva qui mal y pense », (attention : aucune allusion, ni au Kippour, ni à la perfide Albion,)

Epilogue, mystère (et boule de neige ?)

Mais kisséidonk, ma Chermione ?

***Un Arva en chocolat a qui le découvrira ! Enigme il est vrai, fort difficile à résoudre. Pour aider nos cherlokolms en herbe, je vous livre quelques indices :

- Elle sème à tous vents (sahalor!). Maikoidon ?

- Des seukis ? Meuh non, sauf calomnies, ça n'existe pas. -

Des Euros par dizaines ? Meuh non, n'est ce pas Jannot ? - Alors quoi d'autre ? Des pod'foks ?

- Ouiiii, gagné !

- Mais Oussa ?

- Tout en O du Tuc de Ratatruc ! - Mon Dieu, et ensuite ?

- Alors, elle se jettit dans les bras du bel espagnol venu schuss les lui descendre quatre cent mètres plus bas, au pied du col à remonter.

- **Fin et rideau** sur un baiser fougueux, sous nos acclamations. **Cédubo !!**
(Alors, kisséidonk ?)

Texte par Georges Polian

Nota :

Accessoirement, la petite énigme, ci-dessus soumise à votre sagacité, devrait vous éclairer quant à la validité des piètres affabulations d'une dérisoire « rubricabrac » publiée dans les « pages caniveau » de notre néanmoins presque honorable revue.

SKI DE RANDONNÉE A DORMILLOUSE

Suite de la page 4

Pour rejoindre le vallon de Faravel depuis Dormillouse, le chemin estival, par les cotes 2068 et 2117, est à déconseiller (pentes raides dominant un ravin de 400 m). Il est plus sûr de remonter le vallon de Palluel jusqu'aux abords de la cabane (2172 m). On est alors à la croisée des chemins. Pour l'itinéraire 2, continuer vers l'W dans le vallon de Palluel, contourner la bosse 2796 par le S et gagner la croupe ENE du Grand Pinier vers 2900 m. Si on préfère les autres itinéraires, franchir le collet 2258,5 pour entrer dans le vallon de Faravel. Pour l'itinéraire 3, suivre la rive gauche du vallon (exposée) jusqu'au lac de Faravel, sinon descendre au pont de Fer.

L'itinéraire 4 emprunte des pentes assez raides vers le S, puis le SW, jusqu'aux têtes de Pommette ; l'itinéraire 5 passe plus bas, par la cabane de Faravel.



Gérard Bourdaud